



IVREY (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome III (1854)**

Yvrey,

Village de l'arrondissement de Poligny, canton, perception et bureau de poste de Salins ; paroisse de Saint-Thiébaud ; à 4 km de Saint-Thiébaud, 10 de Salins, 20 d'Arbois, 31 de Poligny et 55 de Lons-le-Saunier.

Altitude : 442^m.

Le territoire est limité au nord par By et Bartherans (Doubs) ; au sud par Saint-Thiébaud ; à l'est par Myon et Salins, à l'ouest par la Chapelle et Saint-Thiébaud. Combelle et le Martinet font partie de la commune.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Salins, à la Chapelle, à Saint-Thiébaud et à By ; par les ruisseaux d'Ivrey et d'Entre-Deux- Biefs, qui y prennent leurs sources.

Le village est caché au fond d'une étroite gorge, au nord du mont Poupet. Les maisons sont disposées par groupes, composées d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, bien bâties en pierres, couvertes en laves ou en tuiles, et bordent le ruisseau d'Ivrey.

Population : en 1790, 170 habitants ; en 1846, 237 ; en 1851, 237, dont 122 hommes et 115 femmes ; population spécifique par km carré, 35 habitants ; 52 maisons, savoir : à Ivrey 30, à Combelle 1, et au Martinet 1 ; 63 ménages.

État civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1756.

Vocabulaire : saint Jacques. Avant 1750, La Chapelle-sur-Furieuse.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives départementales avant, où Ivrey a reçu la cote 5 E 297/2. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 441 et 442, 3 E 4417 à 4421, 3 E 3768, 3 E 8720, 3 E 9216 à 9218 et 3 E 13485. Tables décennales 3 E 1366 à 1375.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 540 à 542, 5 Mi 1241, 2 Mi 1054, 2 Mi 2101 et 2102, 5 Mi 22 et 23 et 5 Mi 1185.

Les habitants n'émigrent pas.

Cadastré : exécuté en 1831 : surface territoriale 667^h 24^a, divisés en 1782 parcelles que possèdent 98 propriétaires, dont 57 forains ; surface imposable 659^h 62^a, savoir : 238^h en bois, 167 en pâtures et broussailles, 161 en terres labourables, 65 en prés, 19 en vignes, 5 en jardins, 4 en friches et murgers, et le surplus en sol de bâtiments, d'un revenu cadastral de 5.811 fr. ; contributions directes en principal 1.496 fr.



Le sol, montagneux et d'une culture difficile, est cependant fertile ; il produit du blé, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, de la navette, des carottes fourragères, des pommes de terre, du chanvre, beaucoup de fruits, des vins rouges, du foin, des fourrages artificiels et un peu d'orge. Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants. On exporte le quart des vins.

Le revenu réel des propriétés est de 3 pour cent.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des montons, des porcs et de la volaille. 15 ruches d'abeilles. Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Salins. Leur principale ressource consiste dans l'agriculture.

On trouve sur le territoire de la marne, du minerai de fer en grains et en roches, des carrières de pierre à bâtir, de pierre à chaux et hydraulique.

Une fromagerie produit annuellement 8.000 kg de fromage, façon Gruyère. Il y a une tuilerie. Il existait autrefois un moulin dans le lieu dit au Vieux-Moulin, et un autre près du château.

Biens communaux : une chapelle et un cimetière à l'entour, un presbytère, une maison commune, construite en 1841, qui a coûté 12.000 fr. ; elle renferme la mairie, le châlet, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 22 garçons et 20 filles ; le logement pour une institutrice, actuellement inoccupé ; deux fontaines avec abreuvoirs, un pont en bois, trois places publiques, et 334^h 43^a de bois, pâtures et broussailles, d'un revenu cadastral de 1.482 fr.

Bois communaux : 208^h 29^a ; coupe annuelle, 6^h 39^a.

Budget : recettes ordinaires 3.646 fr. ; dépenses ordinaires 3.046 fr.

NOTICE HISTORIQUE

L'aspect du pays au milieu duquel est bâti Ivrey, est d'une beauté remarquable. L'œil s'arrête avec plaisir sur les sommets boisés et les découpures des monts de Salins, sur des groupes de rochers, et enfin sur le cours de la petite rivière qui partage pittoresquement le village en deux parties. Quoique perdu au fond d'une gorge resserrée, Ivrey n'en fut pas moins habité de bonne heure. On trouve à la *Maisière*, mot dérivé de *maceriæ*, *masures*, beaucoup de débris de tuiles romaines. La tradition place en ce lieu un couvent. On sait que le peuple en général, regardait toutes les ruines antiques comme des restes de monastères. Les dénominations du *Châtelot*, de *sur la Motte*, se rattachent aussi à d'anciennes constructions. La source du ruisseau d'Ivrey, l'aiguille de rocher qui s'est détachée du mont Poupet, ont dû être les premiers objets du culte des habitants de ce vallon. Les Burgondes, en sortant de la Savoie, au V^e siècle, pourraient bien avoir donné à ce village le nom qu'il porte, en souvenir de la ville d'Ivrée. La plupart des lieux qui avoisinent Salins, portent des noms qui ont leurs homonymes en Italie et dans la Sardaigne.

Seigneurie : Ivrey et Combelle dépendaient en toute justice du château de Bracon. Ils formaient deux fiefs, presque toujours possédés par les mêmes propriétaires. Henri de Salins, chevalier, seigneur de Poupet, Flacey, Ivrey, Combelle et Saizenay, testa le 4 mai 1396 ; il légua sa terre de Flacey seulement, à Antoinette sa fille, et donna à Étienne et Huguenin ses frères, ses châteaux, bourgs et châtelainies de Poupet, Combelle, By, Ivrey, Saizenay, sa maison de Salins et ses rentes sur les salines. Il avait épousé Huguette, fille de Jacques de Granson, sire de Pesmes. Étienne de Salins, chevalier, devint seigneur d'Ivrey et de Combelle, après la mort de son frère Henri. Il testa le 18 août 1411, et partagea ses biens entre ses quatre filles, nées de son mariage avec Louise, fille de Mathé de Rye, chevalier, seigneur de Balançon, et de Béatrix de Vienne. Il était mort en 1416. Louise de Salins, instituée héritière par son père en son château

de Poupet, et en ses terres d'Ivrey, By, Combelle, Saizenay, etc., épousa, avant 1419, Charles de Clermont, chevalier, seigneur de Vaussère et Hautefort, fils de Joffroy II, baron de Clermont en Dauphiné, dont elle eut *Gabrielle* et *Louis*, morts jeunes, *Isabelle*, mariée au seigneur de Montconis, et *Jacques* de Clermont, allié à Jeanne de Poitiers, avant 1486. Guillaume de Clermont, seigneur d'Ivrey, fils de Jacques, vendit cette terre vers l'an 1530, à Jean Viennot, seigneur de Provenchères. Les héritiers de cet acquéreur l'aliénèrent en faveur de la famille Billard, de Salins. En 1634, Jeanne-Cécile se qualifiait de veuve de Nicolas Billard, seigneur d'Ivrey. Cette seigneurie fut acquise avant 1670, par Nicolas Masson, avocat fiscal au ressort de Salins, qui la transmet à sa postérité. M. Charles-Philibert-Joseph de Masson d'Ivrey, né à Salins, le 24 novembre 1748, la possédait au moment de la révolution. Ses biens furent vendus par l'État, à cause de son émigration, le 14 messidor an IV, et rachetés par Joseph Magnin, son épouse. M^{lles} Catherine-Emmanuelle et Charlotte Masson d'Ivrey possèdent le domaine utile de cette terre et en habitent le château.



Hôpital : Étienne de Salins, seigneur de Poupet, Ivrey, etc., avait destiné, par son testament du 18 août 1411, une somme de 1000 florins d'or, pour la fondation d'un hôpital. Cet hospice fut érigé à Ivrey, sous le vocable de saint Jacques, et construit sur de grandes proportions. Il paraît que la dotation fut insuffisante, ou qu'elle fut dissipée pendant les guerres, car moins de **deux siècles après, l'hospitalité n'était déjà plus exercée dans cette maison. La chapelle seule servait à la célébration de certains offices. Un arrêt du conseil et des lettres-patentes du 24 février 1696, démembrement l'hôpital d'Ivrey de l'ordre de Saint-Lazare, et l'unirent à l'hôpital du Saint-Sépulcre de Salins, à charge de satisfaire aux prières et services de fondations, dont pouvait être tenu cet hôpital, et de recevoir des pauvres de la commune, à proportion de son revenu. Les habitants ont perdu, par négligence, leurs droits dans l'hospice de Salins. Il ne reste de cet établissement que la chapelle et le logement de l'hospitalier. Le surplus a été démoli.**

Chapelle : Ivrey dépendait de la paroisse de la Chapelle-lez-Rennes. Le curé de cette paroisse venait dire une messe le vendredi de chaque semaine, dans la chapelle de l'hôpital. Jeanne Cécile, dame d'Ivrey, ayant donné différents immeubles pour l'augmentation des offices, les habitants firent un traité avec le curé de la Chapelle, le 26 avril 1654, par lequel cet ecclésiastique devait célébrer la messe dans cette chapelle tous les dimanches et jours de fête, y faire des prênes et des catéchismes. Un décret de l'ordinaire diocésain, du 2 juin suivant, autorisa l'érection d'un cimetière, de fonts baptismaux, et qualifia cette chapelle d'église succursale de la cure de la Chapelle-lez-Rennes. Des démarches furent faites en 1752, pour faire ériger cette église en cure, mais l'archevêque de Besançon refusa cette faveur. L'édifice actuel, dédié à saint Jacques, se compose d'une nef, d'un sanctuaire rectangulaire, d'une chapelle à gauche de la nef, d'une sacristie, d'un clocher, qui s'élève en encorbellement sur un contre-fort, du côté droit de l'église. Il est du style ogival usité au XV^e siècle, mais il a subi de grandes transformations. Ses anciennes fenêtres ogivales trilobées et les élégants arcs de la voûte, indiquent son ancienne magnificence. On y remarque quelques pierres tombales, dont les inscriptions sont effacées, un tabernacle et un retable très beaux.

Curiosités naturelles : Les rochers qui entourent Ivrey renferment de nombreuses grottes et d'immenses cavernes, qui ont servi de refuge à la population pendant les différentes guerres qui ont affligé la province.